

# L'union fait la force

## La relève fait bouger la danse autrement

FRÉDÉRIQUE DOYON

Plus engagés, sensibles à la démocratisation de la danse et axés sur la collaboration, les créateurs de la relève en danse prennent leur place. Et s'il y a peu de vitrines pour eux, qu'à cela ne tienne, ils s'en inventent.

Depuis quelques années en effet, la rentrée en danse se vit au rythme trépidant de la relève. Si auparavant seul le théâtre de Tangente annonçait en septembre sa série Danses buissonnières vouée aux futurs et aux nouveaux diplômés, aujourd'hui les annonces de spectacles et de projets pleuvent.

Il faut dire que l'air du temps s'y prête. Le Conseil des arts de Montréal formait récemment un comité pour outiller la relève artistique. Il y aura même une journée de la relève (toutes disciplines confondues) le 16 septembre prochain.

Car s'ils bénéficient de nouveaux outils (Internet) pour se promouvoir et des structures que les générations précédentes ont établies, les ressources financières s'amenuisent alors que les finissants continuent d'affluer sur le marché professionnel. Pour redoubler d'effort et d'imagination, ils se rassemblent donc en collectifs de diverse nature, faisant toujours présider un esprit de collaboration à leur démarche créatrice. «L'union fait la force» pourrait être leur credo.

### Travailler dans un autre cadre

«Quand on est jeune et sans moyens, ça renforce de se regrouper», affirme Katya Montaignac, interprète de la 2<sup>e</sup> Porte à gauche, une petite organisation qui multiplie les projets rapprochant la danse du public depuis deux ans et qui présente jusqu'à lundi *The Art* (prononcez «Déhors»), dans lequel 12 équipes de chorégraphes et de danseurs investissent le carré Saint-Louis et la rue Prince-Arthur (performances en continu, de midi à 18h). Bien consciente qu'il s'agit là d'une évidence qui a toujours prévalu, qu'elle n'attribue pas spécifiquement à la génération émergente, elle évoque les projets de création collective des pionniers comme Ginette Laurin, Daniel Soulières, et bien d'autres.

Pourtant, l'esprit collectif tend à s'ancrer plus profondément chez les nouvelles générations. Derrière l'esprit de collaboration, il y a aussi la volonté de travailler autrement, en éradiquant entre autres le modèle du créateur unique, note Frédéric Gravel, aussi membre de la 2<sup>e</sup> Porte à gauche.

«C'est presque toujours le même paradigme de diffusion», dit-il, évoquant la chaîne: un chorégraphe crée une œuvre avec des interprètes et la présente dans un lieu spécialisé, intègre un circuit de diffusion, puis part peut-être en tournée. «À la 2<sup>e</sup> Porte, on essaie de trouver des approches plus participatives, où le public aborde la danse autrement.» D'ailleurs, une des caractéristiques de la relève,

selon Katya, «c'est d'aller vers le public plutôt que de l'attendre dans une salle de spectacle».

Ces nouvelles manières de faire remettent en cause les critères sur lesquels reposent actuellement les demandes de subventions, des critères qui ne colent plus à leur réalité artistique, comme le soulignait le Regroupement québécois de la danse dans une étude de 2002 sur la situation des interprètes. Une préoccupation qui est au cœur de la planification stratégique des conseils des arts. Selon un rapport consulté par *Le Devoir*, le Conseil des arts du Canada cherche à soutenir des modèles de gestion plus souples.

À l'avantage de partager des ressources, le regroupement favorise aussi le partage des risques liés à la création et à l'exploration d'autres manières de faire émerger la danse dans la sphère sociale.

«Ce qui distingue la génération actuelle, note Katya Montaignac, auteure d'un article sur les audaces de la relève tout juste paru dans les *Cahiers de théâtre Jeu*, c'est son implication dans le milieu

et son engagement quasi politique, dans le sens de remettre en question le rôle de l'art, de l'artiste dans la société, et la place de la représentation et du spectacle dans la vaste industrie du loisir et du divertissement.»

Cette dimension engagée se traduit bien souvent par une sensibilité particulière à l'accessibilité des œuvres, par un désir de montrer que la danse n'est pas un art aussi hermétique qu'on le croit parfois. La jeune chorégraphe Catherine Castonguay, qui présente *Les Intra-Terrestres* au Studio 303, aboutissement d'une résidence de plus de deux mois, mise sur l'aspect multidisciplinaire de son travail pour y arriver.

«Je mélange toujours les genres, dit celle qui a aussi fait des études de théâtre et de chant. Dans *Les Intra-Terrestres*, il y aura de la musique en direct et des projections vidéo et j'ai choisi trois danseurs et deux non-danseurs comme interprètes. Pour moi, c'est une façon de proposer quelque chose de plus accessible.»

On ne s'étonne donc pas de la réponse de Dena Davida, fondatrice et directrice artistique de

Tangente, théâtre dédié à la relève, quand on lui demande ce qui caractérise le plus essentiellement la jeune génération. «L'éclectisme (dans le sens postmoderne de mélanger les influences diverses), écrit-elle depuis l'Europe en guise de réponse à notre courriel, deux semaines avant le coup d'envoi des *Danses buissonnières*; le désir de toucher profondément le public, un humanisme et un engagement social, de vastes habiletés, le travail interdisciplinaire et collectif. Il n'y a plus cette utopie d'une école québécoise, mais bien plus de variété esthétique en matière de forme, de contenu et de style. Et ils sont extrêmement entreprenants, voire "entrepreneurial", dans la recherche des ressources et des moyens.»

*Le Devoir*

THE ART

Du 1<sup>er</sup> au 4 septembre au carré Saint-Louis et rue Prince-Arthur

DANSES BUISSONNIÈRES

Du 14 au 17 et du 21 au 24 septembre à Tangente

LES INTRA-TERRESTRES

Vernissage-danse de Catherine Castonguay et Dominique Bouchard, du 15 au 17 septembre au Studio 303

Le Conseil des arts de Montréal formait récemment un comité pour outiller la relève artistique



Toute l'équipe de la 2<sup>e</sup> Porte à gauche.

SOURCE 2<sup>e</sup> PORTE À GAUCHE